

Marseille Lyon Toulouse AGENCE D'INFORMATION CINÉMATOGRAPHIQUE

N° 7 - Samedi 13 Février 1943

Organe au Service du Cinéma Français

Treizième Année - Le Numéro : 2 frs

PROBLÈMES DU JOUR

UN REVENANT

Comme nous sortions, voici quel-que temps, de la présentation de « L'Enfer du Jeu », un ami me dit, entre autres remarques fort justes sur le film que nous venions de voir : « Quant à l'interprétation si intéressante qu'elle soit, ce n'est pas la diminuer que de dire qu'elle est tout entière dominée par Sessue Hayakawa et que celui-ci porte vraiment tout le poids du film ».

Cette constatation sur les lèvres d'un homme qui voyait le grand artiste japonais pour la première fois me fut particulièrement agréable car pour moi et sans doute pour la plupart de ceux qui ont dépassé la quarantaine sans cesser d'aimer le cinéma, Sessue Hayakawa c'est un peu de notre jeunesse plus ou moins grisée des découvertes que l'écran nous permettait de faire et c'est aussi un peu de la jeunesse du cinéma.

C'était à la fin de l'autre guerre. Les écrans français, que la mobilisation du personnel cinématographique privait à peu près complètement des films nationaux dont ils avaient besoin, avaient été envahis par la production américaine : films de Far-West avec leurs cow-boys et leurs Indiens voleurs de troupeaux, films policiers ou détectives et bandits se livraient des combats acharnés autour d'un coffre-fort de banque ou sur la plate-forme d'un wagon, films comiques tout au long desquels les acteurs ne cessent de glisser sur des peaux de bananes que pour s'envoyer à la figure des tartes à la crème. Charlie Chaplin débutant se cherchait, D. W. Griffith préparait « La Naissance d'une Nation » et Pearl White d'un coup de poing enfonçait sur sa tignasse blonde le béret de velours noir qui allait être une bonne part assurée du succès des « Mystères de New-York ».

C'est alors que Cecil B. de Mille lança à travers le monde « Forfaiture ». « Forfaiture » n'était qu'un mélo qui ne valait guère mieux que n'importe quel mélo mais on ne s'en aperçut pas tout d'abord et l'on crut que l'on se trouvait en face d'un drame psychologique : illusion collective dont la responsabilité revenait à l'interprétation que Sessue Hayakawa donnait du principal personnage.

D'une taille moyenne, mais d'une allure vraiment seigneuriale, Sessue Hayakawa offrait à l'admiration surprise des foules un visage d'une régularité de masque, un visage modelé en pleine pâte, mais sans la moindre trace de graisse superflue, sous la chair duquel muscles et nerfs jouaient librement, un visage qu'aimaient deux

grands yeux sombres aux paupières un peu lourdes où se succédaient, nuancés à l'infini, les reflets de toutes les passions, de tous les sentiments. C'était à la nature que Sessue Hayakawa devait ce visage, mais c'était à lui-même qu'il devait d'avoir découvert comment il devait s'en servir devant la caméra.

Ayant compris qu'il ne fallait pas confondre « mouvement » avec « agitation » et « gestulation », Sessue Hayakawa avait hardiment pris le contre-pied de tout ce qui avait été fait jusqu'alors et interprété son rôle sans faire le plus léger emprunt à ces traditions venues de la pantomime dont Max Linder lui-même n'avait pas su se libérer complètement, mais à peu près sans remuer, sans faire un geste. Seuls les muscles de son visage bougeaient, mais la moindre contraction de la mâchoire, le moindre plissement du front, le moindre frémissement des paupières, derrière lesquelles les grands yeux de brasse étaient constamment à l'affût, apparaissaient plus éloquent, plus révélateur que n'importe quel geste car ce qu'il y avait derrière chacun de ses mouvements orchestrés avec un art d'une subtilité toute orientale, c'était un homme, une âme dans toute leur diversité, toute leur complexité : on était parfaitement excusable de croire que le film psychologique était né. Ce qui était né, c'était un grand acteur !

Les qualités qui avaient fait le succès de Sessue Hayakawa dans « Forfaiture » et que l'on n'avait pas toujours retrouvées dans ses autres films, les voici aussi nettes, aussi convaincantes, aussi émouvantes dans « L'Enfer du Jeu ». Sans doute l'acteur japonais est-il un peu gêné d'avoir à parler — et à parler une langue qui n'est pas la sienne — et la gêne qu'il éprouve se traduit à plusieurs reprises par un étranglement de la voix. Mais qu'est cela auprès de l'intelligence, de l'autorité, de l'émotion qui se dégagent de chacune des images que Sessue Hayakawa nous offre tout au long de ce film sans parler de la jeunesse dont il était paré à l'époque de « Forfaiture ». Par quel miracle les vingt et quelques années qui ont passé depuis que le film de Cecil B. de Mille conquerrait les boulevards parisiens n'ont-elles pas marqué de leur griffe le beau visage dont nous pouvons, avec une satisfaction qu'il se serait pu étonner de chercher à dissimuler, saluer aujourd'hui le retour sur nos écrans.

René JEANNE.

FERNANDEL PASSE EN COUR D'ASSISES

Le 6 janvier 1943, Fernandel, alias Fernand Contandin, âgé de 38 ans, comparait au banc des accusés devant les jurés de la Cour d'Assises. Il avait à répondre du vol d'une invention nouvelle « le Benzyl ». On reconnaissait, ce jour-là, l'atmosphère des grands procès. Au banc des journalistes se pressaient les reporters des grands quotidiens. De jeunes avocats, friands d'une plaidoirie sensationnelle emplissaient le prétoire, tandis que le public se pressait aux portes du Palais.

Mais, naturellement, puisque l'accusé était Fernandel, il s'agissait d'un jugement « pour rire ». Disons donc que l'on tournait l'une des dernières scènes du film *Ne le criez pas sur les Toits* dans les studios de Marseille où l'on avait reconstitué la salle de la Cour d'Assises d'Aix-en-Provence. Et c'était un spectacle bien curieux que d'entendre résonner dans le prétoire le rire énorme du populaire comique.

AVEC LES ETUDIANTS

Gaby Andreu, Henri Vidal et Yves Furet, pensionnaire de la Comédie Française, avaient été priés de se rendre pour un reportage dans un de ces nombreux restaurants d'Entr'aide où les étudiants de condition modeste prennent leur repas. (Dans « L'Ange de la nuit », Furet et Vidal incarnent précisément des étudiants nécessiteux). On ne sait trop pourquoi un chahut monstre accueillit les acteurs. Yves Furet s'en montra particulièrement affecté, sans doute portage terminé, il oublia de déjouer pour des universitaires. Le repaire qu'il devait jouer le même jeuner pour ne pas manquer son entrée en scène. Un triomphe le combla de sa mésaventure.

SEANCE DRAMATIQUE A LA CHAMBRE DES PAIRS

A la suite des révélations de *L'Impartial*, le général comte de Marcel, pair de France (Henry Bosc) a tenté, à la Chambre des Pairs, d'expliquer sa conduite en Albanie.

Malgré son éloquence, confondu par les révélations d'Haydée (Lise Delamare), il a été fêtré et chassé de l'hémicycle. Séance dramatique qui, dans l'immense décor de la Chambre, monté par René Renoux au studio des Bittles-Chaumont, sera une des scènes les plus saisissantes du *Comte de Monte-Cristo*, le film que Robert Vernay vient de réaliser en deux époques, d'après le célèbre roman d'Alexandre Dumas.

Nos Informations...

MARSEILLE

M. Hercule Mucchieli, directeur de Cynos-Films, qu'une intervention chirurgicale avait tenu éloigné de ses bureaux du cours Joseph-Thierry, vient de reprendre le cours de ses occupations. Nous avons également de bonnes nouvelles de M. Bogaert, représentant d'« Eclair-Journal », qui vient d'entrer en convalescence.

Après « L'Appel du Bled », « Les Ailes Blanches » et « Malaria », les « Films de Provence », que dirige M. Emile Capelier, viennent de s'assurer la distribution sur Marseille de « La Cavalcade des Heures », le nouveau film d'Yvan Noé.

Le beau film de Jean Delannoy, *L'Enfer du Jeu*, qu'interprètent Sessue Hayakawa, Mireille Balin, Pierre Renoir, Louise Carletti, Henry Guisol, Georges Lannes, Jim Gérald et Roland Toutain, effectuera sa sortie en exclusivité à Marseille au tandem « Pathé-Rex » le 17 février.

TOULOUSE

Après les retentissants succès remportés, aussi bien à Paris que dans les principales villes de province, « Les Visiteurs du Soir » continuent à connaître partout des recettes extraordinaires. C'est ainsi que le film de Marcel Carné vient de réaliser en six jours, à Limoges, 116.000 francs ; en raison de ce succès, « Les Visiteurs du Soir », chose exceptionnelle, ont été projetés une deuxième semaine consécutive sur l'écran du « Rex », et ont réalisé 73.423 francs.

Si sont succédés au « Star » : *Sous-je un Criminel ?*, *La Fausse Ma-*

LA GRANDE PREMIERE DE LA REPRISE DE « L'APPEL DU SILENCE » AU CINEMA DES CHAMPS-ELYSEES

La soirée donnée au Cinéma des Champs-Élysées, sous le patronage des « Arts, Sciences et Voyages », pour la reprise du grand film de Léon Poirier : « L'Appel du Silence », qui retrace en émouvantes images la vie héroïque du R. P. de Foucauld, fut, tant par l'évaluation morale et la réalisation artistique de l'œuvre, que par l'assistance qui s'y pressait, une de ces grandes premières qui font honneur au cinéma.

On sait avec quelle maîtrise et quel respect, le grand artiste qu'est Léon Poirier a conté visuellement la vie de Charles de Foucauld, officier de hussards, explorateur au Maroc, ermite au Hoggar, et a retracé son évolution spirituelle depuis le collège et l'école de Scammur, jusqu'à Tammanrasset, au Hoggar, où, le 1^{er} décembre 1916, il tombait pour sa foi et pour la France.

A Charles de Foucauld, grand Africain, Léon Poirier a associé ses amis, grands Africains eux aussi : le général de Laperrine, qui devait périr au Sahara, en 1920, au cours

L'AUTEUR, LE REALISATEUR, LA VEDETTE...

La notoriété acquise par Maurice Dekobra vient du don d'extrême évocation de ce romancier. Maurice Dekobra est probablement l'écrivain qui a connu les plus forts tirages en librairie ; certaines de ces œuvres ont été traduites dans toutes les langues. C'est le cas de *Macao*, *L'Enfer du Jeu*, dont Jean Delannoy vient de tirer le film *L'Enfer du Jeu*.

Jean Delannoy est lui aussi un homme auquel le succès s'attache ; il suffit comme preuve de citer ses derniers films : *Fièvres*, *Pontcarra*, *L'Assassin à peur la Nuit*.

Parmi les comédiens de l'écran, Sessue Hayakawa occupe également une place privilégiée ; son jeu si personnel, son masque si profondément humain ont permis, depuis *Forfaiture* en passant par *La Bataille*, à ce curieux acteur de lier son nom à de nombreux succès. Dans *L'Enfer du Jeu*, Sessue Hayakawa connaît à nouveau la grande vedette.

Mais, aux noms de Maurice Dekobra, Jean Delannoy et de Sessue Hayakawa, il serait injuste de ne pas citer Mireille Balin, Pierre Renoir, Louise Carletti, Henry Guisol, Roland Toutain, Georges Lannes et Jim Gérald qui contribuent, eux aussi, pour une large part dans le succès de *L'Enfer du Jeu*.

« LA VIE DE BOHEME »

Marcel L'Herbier a tourné pendant une semaine dans une reconstitution saisissante des Jardins du Luxembourg à croire comme avaient dit la demoiselle de Courtelaine, que « les arbres étaient en bois ». On les avait enrichis d'ailleurs de feuillage d'olivier et de chêne vert. C'est dans ce Luxembourg, fleuri comme au printemps, que Rodolphe et Mimi rencontrent les ombres de toutes les grandes amoureuses de l'histoire. C'est également dans ce Luxembourg que les couples s'arrêtent devant le buste d'un écrivain dont ils ignorent le nom : Henri Murger.

Marcel L'Herbier ayant quitté les bosquets et les ombrages est maintenant arrivé dans les décors du Prado. C'est là que toute une jeunesse un peu folle applaudit M. Saxe, l'inventeur d'un nouvel instrument qui fait sursauter les bourgeois, nommons le saxophone.

Les sujets français sont à l'honneur depuis quelque temps dans la cinématographie italienne. Outre « Zaza » et « Le Roman d'un jeune homme pauvre » tournés récemment, voici que la cantatrice Maria Clobotari vient de jouer le rôle de la Malibran dans un film de la société Itala-Act.

à Marseille
ou tandem "PATHÉ-REX"
à partir du 17 Février
le film de Jean DELANNOY



tiré du roman de Maurice DEKOBRA

L'ENFER DU JEU

avec
Sessue Hayakawa - Mireille Balin
Pierre Renoir - Louise Carletti
Henry Guisol - Roland Toutain

Le grand Succès
du jour...



LA DUCHESSE DE LANGEAIS

Les Films de Provence

présentent
Gaby MORLAY
Jacques DUMESNIL
Saturnin FABRE
Marcelle GENIAT
dans

LES AILES BLANCHES

Une œuvre dramatique profondément humaine

Midi Cinéma Location TOULOUSE

Comme il fallait s'y attendre

LA COURONNE DE FER

bat tous les records à Nice
au tandem "Rialto-Théâtre Municipal"

Un film monumental

Lucien Baroux
Georges Flament
Blanchette Brunoy
Jules Berry
Jimmy Gaillard
dans

LE GRAND COMBAT

Distribué par S. E. L. B. FILMS

LYON TOULOUSE BORDEAUX
32, Rue Grenette 21, Rue Maury 7, Rue Segaller

TOBIS

Bientôt
un film "CONTINENTAL"

LA MAIN ENCHANTÉE

un film de Maurice Tourneur
avec PIERRE FRESNAY

Du Mystère...
Du Fantastique...

Voici du zize
de la gaieté...

FREDERICA

avec
Charles TRENET
Elvire POPESCO
RELLYS

HÉLIOS-FILM MARSEILLE
LYON-CINÉMA LYON

Marseille Lyon Toulouse

AGENCE D'INFORMATION CINÉGRAPHIQUE

N° 7 - Samedi 13 Février 1943

Organe au Service du Cinéma Français

Treizième Année - Le Numéro : 2 frs

C. O. I. C.

ŒUVRES SOCIALES
(REGION DE MARSEILLE)

PLACEMENT. — La Commission des Œuvres Sociales a décidé de centraliser les offres et les demandes d'emploi intéressant les membres de la corporation cinématographique.

En conséquence, MM. les Chefs d'entreprises sont priés de bien vouloir fournir le service des Œuvres Sociales (C.O.I.C., 36, La Canebière), de tout emploi dont ils disposeraient.

De même, les membres de la corporation en chômage devront adresser au Service des Œuvres Sociales tous renseignements concernant : références, situation de famille, état-civil, etc.

PRISONNIERS. — Malgré les nombreux appels insérés dans la presse corporative, le service des Œuvres Sociales n'a reçu qu'un très petit nombre d'adresses de prisonniers, anciens membres de la corporation. Il renouvelle son appel, et informe toutes les familles de prisonniers qui désirent faire bénéficier les leurs du Collis du Cinéma, qu'elles doivent envoyer au service des Œuvres Sociales (C.O.I.C., 36, La Canebière) l'écrit indispensable à cet envoi.

ENTR'AIDE. — La Commission des Œuvres Sociales du Cinéma, dans sa séance du 27 janvier, a réparti une somme de 3.500 francs entre trois cas intéressants qui lui avaient été signalés.

COOPERATIVE DE CONSOMMATION. — On sait que le service des Œuvres Sociales organise une section coopérative, en accord avec la Coopérative du Petit Marseillais.

Pour le moment, seuls les légumes et les fruits seront répartis. La distribution sera progressivement étendue à d'autres denrées. Le transport, la mise en place, le contrôle seront assurés par le service des Œuvres Sociales.

MM. les Chefs d'entreprises sont chargés de déterminer le nombre de bulletins d'adhésion dont aura besoin leur personnel. C'est donc à eux que chaque membre de la corporation désireux de s'inscrire, doit s'adresser en premier lieu.

1° Peut adhérer à la Coopérative toute personne appartenant à la corporation cinématographique.

2° Chaque membre de la corporation adhérent à la Coopérative peut demander l'inscription de toute personne vivant à son foyer.

3° Toute tentative de fraude amènera la radiation sans appel de l'adhérent et de toutes les personnes inscrites comme vivant au même foyer.

4° Les bulletins d'adhésion sont établis pour un foyer et portent les indications suivantes :

- Famille ;
- Adresse ;
- Employeur ;
- Membre de la famille ou personnes habitant sous le même toit ;
- Lien de parenté ;
- Numéro et catégorie de la carte d'alimentation.

5° L'inscription comme adhérent oblige à un versement de 20 fr. par adhésion. Une participation mensuelle aux frais sera en outre établie ultérieurement.

6° Les délégués du service des Œuvres

Sociales pourront se faire communiquer toutes pièces justificatives et exiger la présentation des cartes d'alimentation.

7° Le Conseil d'Administration de la Coopérative peut, sans avoir à faire connaître ses motifs : retirer à l'adhérent sa qualité et les avantages y attachés, en le lui notifiant par lettre recommandée.

Le Service des Œuvres Sociales serait reconnaissant à toute personne pouvant lui indiquer un local de 50 à 100 mètres carrés, au rez-de-chaussée, situé dans le centre de préférence.

COMITE D'ORGANISATION DE L'INDUSTRIE CINÉMATOGRAPHIQUE

Décret n° 33 du 8 janvier modifiant le décret du 7 février 1941 relatif à la protection contre l'incendie des bâtiments ou locaux recevant du public (J. O. du 10 janvier 1943, p. 139).

ARTICLE PREMIER. — L'article 133 du décret du 7 février 1941, relatif à la protection contre l'incendie des bâtiments ou locaux recevant du public est complété par le paragraphe suivant : « Toute infraction à cette dernière disposition entraînera pour le coupable le retrait définitif de la carte professionnelle avec mise à pied effective, sans indemnité. »

ARTICLE 2. — L'article 262 du même décret est complété par le paragraphe suivant :

« Sur présentation d'une carte d'identité qui leur est spécialement délivrée, les membres de la Commission Centrale de Sécurité ont accès à toute heure, dans chaque établissement soumis à la présente réglementation. »

ARTICLE 3. — Le Ministre Secrétaire d'Etat à la Production Industrielle et aux Communications et le Secrétaire d'Etat au Travail sont chargés de l'exécution du présent décret.

Fait à Vichy, le 1^{er} janvier 1943.
Marselle, le 29 janvier 1943.

P. c. e. Le capitaine de frégate
LE MINTIER,
Commandant le Bataillon
des Sapeurs-Pompiers.

SOUSCRIPTION POUR LES ŒUVRES SOCIALES Région de Marseille

5^e Liste

M. Pezet (Avignon, Nîmes, Béziers)	1.000
Société Marseillaise des Films Gaumont	1.000
Films Worms	500
Groupement Professionnel des Opérateurs Projectionnistes de Nice :	
MM. Deroeg, 100 ; Flexner, 100 ; Sauvaion, 100 ; Adamante, 40 ; Audibert, 10 ; Aluni, 10 ; Assally, 9 ; Berthola, 15 ; Barlin, 20 ; Brun, 15 ; Bernarri, 10 ; Colmar, 50 ; Cardoni, 10 ; Chiavarino, 10 ; Carrara, 50 ; Carracioli, 10 ; Depétris Louis, 10 ; Druard, 50 ; Depétris Marius, 10 ; Florier Léon, 20 ; Florier André,	

10 ; Filibert, 10 ; Fulconis, 20 ; Idda, 10 ; Jérôme, 40 ; Lhermite, 10 ; Lobielli, 10 ; Michelossi, 10 ; Ollivero M., 10 ; Ottomelli, 20 ; Orengo, 20 ; Ollivero J., 5 ; Ollivero R., 5 ; Paci, 10 ; Dovigna, 10 ; Poulet, 10 ; Pistone, 10 ; Planchon, 5 ; Roussel, 10 ; Sylvoz, 5 ; Simondini, 5 ; Simoulin, 50 ; Tisserand, 10 ; Valobra, 20 ; Zensensky, 20	1.004
Le César à Nice : Direction, 150 ; Personnel, 50	200
M. Esquima, Trianon, à Mende Les 2 Salles, à Perpignan	1.000
Régent-Cinéma à Bastia	250
M. Boyer, Familla-Cinéma, à Quillan	100
MM. Chalou et Mouric, Modern-Cinéma à Carpentras	200
Ciné-Palace à Port-Saint-Louis-du-Rhône	200
Fémia à Nice : MM. Ducrot, 200 ; Robaud, 20 ; Sismondini, 10 ; Mme Moreau, 10 ; M. Spinier, 5 ; M. Yoel, 5 ; Mmes Peiran, 5 ; Raynaud, 5 ; Bertochi, 5 ; Benedetto, 5	270

Société des Etablissements Carton et Melquion : MM. Carton et Melquion, 1.000 ; Fouquet, 50 ; Guillard, 40 ; Boulet, 40 ; Tiercelet, 20 ; Bonjoly, 20 ; Roux, 20 ; Chancel, 20 ; Roustau, 20 ; Gorlier, 20 ; Mmes Boulet, 20 ; Millet, 20 ; Marcot, 20 ; MM. Hache, 10 ; Boulet, 10 ; Mmes Sauvat, 10 ; Bec, 10 ; Dairreaux, 10 ; MM. Noullbos, 5 ; aSutel, 5 ; Chazalon, 5 ; Argenti, 5 ; Faissat, 5 ; Pont, 5 ; Lambert, 5 ; Manger, 5 ; Coge, 5 ; Rosant, 5 ; Guilhaot, 5 ; Perruer, 5 ; Gorlier, 5 ; Lauriol, 5 ; Galice, 5 ; Pavier, 5 ; Merlange, 5 ; Leviet, 5 ; Marchon, 5 ; Mmes Estelion, 5 ; Murzilli, 5 ; Pons, 5 ; Argency, 5 ; Allibert, 5 ; Méric, 5 ; Sebe, 5 ; Espinasse, 5 ; Metzge, 5 ; Moreau, 5 ; Rousseau, 5 ; Cardinal, 5 ; Frayasse, 10 ; Jonquet, 5 ; Bosc, 5 ; Bruzard, 5 ; Martin, 5 ; M. Caucodis, 3

M. Luciani, Casino St-Loup	200
Bex, à Tarascon	300
M. Espinouse, Magasin à Nice	100
Palace-Cinéma, Les Camoins	150
Star-Palace à Cannes : Direction, 500 ; Personnel, 125	625
M. Demonte, Star-Cinéma à Pont-M. Demonte, Star-Cinéma à Port-Vendres	100
M. Cleyet, Casino-Cinéma à Pont-Saint-Esprit	100
MM. Montserrat, Casino-Cinéma à Caux : Direction, 500 ; opérateur, 50	550
M. Guezilo, à Lézignan	500
M. Soulier, à Arles	250
Petit Palace à Marseille	200
Total de la 5 ^e liste	10.747
Listis précédentes	55.615
Total à ce jour	66.362

LE COMITE DE DIRECTION. ASSEMBLEE GENERALE DE L'UNION DES DIRECTEURS DE CINEMAS DE LYON ET REGION

L'Assemblée générale de l'Union des Directeurs de Cinémas de Lyon et Région aura lieu le mardi 23 février, à

14 h. 15, au siège, 26, place Tolozan à Lyon.

ORDRE DU JOUR

- 1° Lecture et adoption du procès-verbal de la dernière assemblée générale statutaire ;
 - 2° Rapport moral ;
 - 3° Rapport financier ;
 - 4° Renouvellement statutaire de la moitié sortante du Conseil d'administration ;
 - 5° Questions diverses ;
 - 6° Paiement des cotisations et adhésions nouvelles ;
- Seuls les membres à jour de leur cotisation pourront prendre part aux délibérations.

IL Y A SERVITEUR ET SERVITEUR !

Dans « Monsieur des Lourdes » il y a des domestiques qui ne sont que des courtisans de l'espèce la plus méprisable : on y trouve aussi des serviteurs attachés à leurs maîtres, aux vieilles traditions d'honneur et de dévouement ; Paris et la Province.

Robert Dhéry et Carotte appartiennent à la première catégorie ; l'un et l'autre déploie dans un rôle subalterne des qualités de premier ordre.

Dans la seconde catégorie se rangent l'excellent Paul Faivre, un Célestin plein de finesse paysanne ; Janine Clairval ; Estelle la jeune femme de chambre de Mme des Lourdes, si fraîche, si reposante, et Perrine, la servante au grand cœur qui peut tout dire avec l'accord de Jeanne Fusier-Gir.

LA FRANCE AU TRAVAIL

Sous le titre général « La France au Travail », Maurice Gleize, dans le cadre du « Centre Artistique et Technique des Jeunes du Cinéma » et pour le compte des « Artisans et Techniciens Associés du Cinéma », vient de réaliser trois documentaires intitulés : « Traditions », « Le Bel Ouvrage », « Symphonie du Travail ».

Le réalisateur de ce documentaire désormais classique « Le Mont Saint-Michel » est un des premiers amateurs du C.A.T.J.C. Il a conduit ici sa caméra des champs à l'usine, des manufactures aux ateliers pour essayer de traduire l'immense et magnifique effort de tous ceux qui créent, pour exprimer en une véritable symphonie d'images ce que Pierre Hamp appelle « la grande peine des hommes ». Grande peine que couronne la joie de l'effort accompli, du labeur récompensé, joie qui rayonne à travers les mille et une images de ces trois films dont la conception dépasse singulièrement tout ce que l'on a accoutumé de nous montrer dans ce domaine.

LES DROITS DU ROMANCIER

Le romancier a-t-il le droit, au nom de l'Art, de nous conter dans ses livres des histoires vraies et d'y faire vivre des personnages réels ? La question a été maintes fois posée au public et à la critique, notamment au siècle dernier où Stendhal et Flaubert entre autres, avaient la réputation de ne styliser qu'à peine les héros de leurs romans pris dans la vie courante. Elle a donné lieu à bien des controverses, dont certaines se sont poursuivies jusque devant les tribunaux et dont d'autres, menées sous la forme de lettres publiques, ont longtemps amusé la galerie. Personne n'a oublié par exemple les démêlés retentissants qu'eut avec ses « victimes » tel illustre romancier contemporain renommé pour sa cruauté à l'égard du beau sexe...

Cette question qui n'a jamais reçu de réponse définitive se posera de nouveau, cette fois, dans le domaine de la fiction, aux spectateurs de Marie-Martine, le nouveau film d'Albert Valentin. On y verra un romancier magistralement campé par Jules Berry, dévoiler à ses lecteurs les secrets les plus intimes de la touchante jeune fille qui est choisie pour héroïne et qui est incarnée à l'écran par la délicieuse Renée Saint-Cyr.

N'est-il pas rassurant pour l'avenir de notre cinéma qu'un film, par ailleurs très distrayant et qui ne prétend soutenir aucune thèse, puisse proposer au public un problème d'un tel intérêt ?

MAURICE GLEIZE,

LE PREMIER, REMPORTA LE « GRAND PRIX DU CINEMA FRANÇAIS »

En soulignant les termes élogieux avec lesquels l'ensemble de la critique a apprécié les grands mérites de L'Appel du Bled, il est curieux de noter combien la carrière de Maurice Gleize, le metteur en scène de ce film, reste peu connue. Avec L'Appel du Bled, les journalistes donnent l'impression de découvrir en Maurice Gleize un réalisateur de grand avenir !

Aussi, sans diminuer en rien les preuves de réel savoir faire que Maurice Gleize vient de nous donner avec sa parfaite réalisation de L'Appel du Bled, il n'est pas mauvais de rappeler qu'il fut le premier metteur en scène à inscrire, avec Légions d'Honneur, son nom au palmarès du « Grand Prix du Cinéma Français ».

NOUVELLES OFFICIELLES

VENTES ET CESSIONS D'ETABLISSEMENTS CINÉMATOGRAPHIQUES

Alpes (Basses.) — TOURNEE CINÉMATOGRAPHIQUE à MOUSTIER - STE-MARIE, ENTREVAUX et CASTELLANE, avec siège 22, rue de la Grande-Fontaine, à Digne. — Vendeur : Samier ; Acquéreur : Brunel (6-12-42).

Alpes-Maritimes — CINEMA PALACE, route Nationale, à SOSPEL. — Vendeur : époux Cartier ; Acquéreur : époux Cornet (9-1-43).

Aude — KURSAAL, 38, boulevard Gambetta, à NARBONNE. — Apporteurs : M. et Mme Gabriel-Gaspard Rachez ; Bénéficiaire : Société Rachez d'Entreprise de Spectacles (10-1-43).

Bouches-du-Rhône — CINEMA REX, à LA PENNE-SUR-HUVEAUNE. — Vendeur : Peretti ; Acquéreur : Société Rex-Cinéma (8-1-43).

FAMILIAL-CINEMA, 97, route Nationale à CUGES-LES-PINS. — Vendeur : Fagnault ; Acquéreur : Vernier (8-1-43).

ARTISTICA-CINEMA, boulevard Fenouil, quartier de l'Estaque-Gare, à MARSEILLE. — Vendeurs : Pigeon, Mmes Marthens son épouse et M. Alès ; Acquéreur : M^{me} Ehrmann (18-12-42).

KURSAAL-CINEMA, boulevard Victor-Hugo, à TARASCON. — Vendeurs : époux Richard-Boulet ; Acquéreur : André Cornillon (30-12-42).

Gard — RIALTO-CINEMA, à BEAUCAIRE. — Vendeurs : époux Pernelle ; Acquéreur : M^{me} et M^{lle} Michel et M^{me} veuve Saulier (2-12-42).

CINEMA, square de la Couronne, à NIMES. — Vendeur : Félix Camorre ; Acquéreur : Société Corona (9-1-43).

Hérault — CINEMA, 45, rue Solférino, à BEZIERS. — Vendeur : Paoli ; Acquéreur : Decominek (6-1-43).

Isère — CINEMA BELLEDONNE, 157, cours Jean-Jaurès, à GRENOBLE. — Vendeur : Genoud-Prachex ; Acquéreur : Soulier (13-12-42).

CINEMA NOVELTY, 189, avenue J.-Jaurès, à DECINES. — Vendeur : Sommet ; Acquéreur : Lapiere (26-12-42).

AGENCE D'INFORMATION CINÉGRAPHIQUE

de la Presse Française et Etrangère (Hebdomadaire)

Directeur : Marc PASCAL

2, boulevard Baux (Pointe-Rouge) MARSEILLE

Tél. : Dragon 96-80

C. O. Postaux

Marc PASCAL, 818-70 - Marseille

Abonnement : UN AN, 60 fr.

REPRODUCTION AUTORISEE

Le Gérant : Marc PASCAL

Imprimerie : 170, La Canebière

Fernand GRAVEY

ROMANCE



A TROIS

(Production Roger RICHEBE)

Le Film des grosses recettes...

LES Affaires sont les Affaires

"Belait-Journal"

LYON 22, Rue de Gondé Franklin 08-45	MARSEILLE 103, Rue Thomas National 23-63	TOULOUSE 10r. Claipe Paulhac Tél. 221-36
---	---	---

JEAN-LOUIS BARRAULT

MICHELE ALFA

HENRI VIDAL

L'ANGE DE LA NUIT

un film de BERTHOUMIEU



LA FEMME PERDUE

Triomphe et triomphera partout...

Une Production sensationnelle !

PROMESSE A L'INCONNUE LA CROISÉE DES CHEMINS NE LE CRIEZ PAS SUR LES TOITS (avec FERNANDEL)

MADEMOISELLE BEATRICE

Sté Marseillaise des Films Gaumont (Les Films Marcel Pagnol S.A.)



POUR TOUTS VOS TICKETS AFFICHES AFFICHETTES DÉPLIANTS ETC... ETC...

PUBLICITÉ CINÉMA IMPRIMERIE 170 La Canebière 170 - MARSEILLE -

L'ALLIANCE CINÉMATOGRAPHIQUE EUROPEENNE



vous offrira bientôt un magnifique film en couleurs